

Soraya Rhofir

GRAND' TÉLÉ GRAND ÉCRAN
8/03 — 18/05/2019

Pour commencer, peux-tu nous dire d'où viennent les images qui apparaissent dans tes installations ? Les utilises-tu en suivant une méthode particulière ?

Il s'agit d'un travail de collecte, de capture, de classement, et de mises en relation dans l'espace de ces images. Les images sont de différentes provenances : CDROM de clip art¹, de banques d'images, découpages et scans de livres ou de magazines, de brochures gratuites, captures d'écran sur internet. Il y a donc des figures et des motifs qui viennent d'univers différents, d'époques, de contextes multiples et c'est par un geste de collage qu'une organisation de ces éléments se met en place aussi bien à l'échelle impalpable d'un document digital, qu'aux dimensions d'une page A4. L'installation va dans ce sens, c'est un déploiement de ce geste à l'échelle d'un lieu.

Comment sélectionnes-tu tes images ?

Les images qui attirent mon attention fonctionnent comme des archétypes. Elles n'ont pas de grandes qualités esthétiques et ne sont pas spécialement créées pour dépasser leur état d'origine (jpeg², vectoriel³, gif⁴ sur écran, illustration etc.).

1 Le clip art est un petit dessin ou un symbole prêt à l'emploi permettant l'illustration de documents.

2 Format standardisé d'images numériques permettant de réduire la taille des fichiers.

3 Image numérique redimensionnable sans perte de qualité, contrairement à une image matricielle constituée de pixels.

4 Format d'images numériques permettant de créer des images animées.

Dans leur simplicité, elles semblent garder un secret, comme si l'évidence qui s'en dégageait n'était qu'une apparence, elles demandent à être perçues.

Ce secret aurait-il à voir avec une forme d'Aura ?

Le secret se logerait dans ce que secrètent les images, visiblement et au-delà, elles ont une aura qui accompagne vers l'introspection et la dérive et ouvre vers un imaginaire qui les dépasse, elles débordent !

Sébastien Martins parle d'un intérêt pour une certaine « précarité formelle »⁵, peux-tu revenir sur cette dimension dans ta pratique ?

L'image en elle-même est un outil fragile, impalpable, et conçue dans un but précis qui va de pair avec ses dimensions et sa résolution. Le passage de son état de fichier à celui d'objet et de sujet induit des modifications qui se font automatiquement dans le processus d'impression. Il y a comme une adaptation à une nouvelle condition. Parfois ce sont les contours qui vont devenir grossiers, parfois les couleurs qui vont ternir ou être « réinterprétées », parfois l'image devra se fragmenter pour pouvoir accéder à l'échelle 1.

5 Sébastien Martins, *Apocalyptic pictures from outer space II : l'extraterrestre dans l'œuvre de Soraya Rhofir*, Images Re-vues, mis en ligne le 04 novembre 2017. Source : <http://journals.openedition.org/imagesrevues/4071>

L'exposition est pour moi, le lieu d'une mise à jour où les images, les collages, les fragments s'assemblent dans une construction qui me permet de fabriquer un récit. Je cherche à rendre visible cette notion de passage et de franchissement d'un seuil, cette émancipation d'un statut à un autre.

Le choix d'un matériau précaire comme le carton va dans ce sens, le bois avec ses nervures, sa rugosité souligne également cette mutation. Les ondulations, les fines tranches, les découpes approximatives, la pixellisation, les trames, tous ces éléments donnent une épaisseur et une matérialité à ces images/surfaces. Ces détails ou imperfections induisent un geste d'où peut émerger une forme où le support et l'image s'hybrident.

Le récit qui se dégage de tes installations ressemble à des apparitions fantastiques, un mélange « bizarre » de figures hétérogènes. De quels univers te nourris-tu pour élaborer tes scénarios ?

Il y a l'univers propre aux images, leurs provenances, les années qu'elles évoquent par leur esthétique : les clip arts⁶ par exemple sont propres aux années 90, quand l'informatique était en plein développement, un temps avant internet, avant le portable, avant l'Euro. Ces images ont très peu évolué, elles se sont plutôt multipliées.

Ensuite, il y a les images « faites main », dessins scannés et collages. Celles-ci sont plutôt ancrées dans la dimension des loisirs créatifs où l'on utilise des moyens communs et rudimentaires pour réaliser un objet.

Il y a aussi, bien sûr, une influence des récits de science-fiction, des théories néo-évhémériste⁷ d'anciens aliens, de l'alchimie aussi, du monde des rêves avec son langage codé et ses figures archétypales.

Cet univers laisse une place importante à l'étrange et/ou l'informe, les sous-genres...

Les sous-genres, l'informe, l'étrange c'est précisément ce qui m'attire dans le cinéma de science fiction dont je me nourris beaucoup, films à petits budgets et à très hautes ambitions.

Les récits d'anticipation, les extraterrestres, les voyages à travers les dimensions, les contagions étranges, c'est un style sans complexe et j'aime les chocs esthétiques qu'il y a tout particulièrement dans ce genre de films. Dans les arts visuels, les artistes que l'on classe dans la catégorie de l'art singulier⁸ m'intéressent, je suis curieuse des univers où et des moyens de production modestes et des pratiques quotidiennes sont au service d'un imaginaire jouissif, souvent en décalage avec leur époque, l'art singulier réunit des pratiques si différentes que c'est étrange de les réunir dans une mise à part !

Tes images échappent à une forme de hiérarchie esthétique, à des notions de norme ou de classe, peux-tu revenir sur cet aspect ?

Le fait de créer un assemblage avec des images de provenances différentes va dans ce sens, ça rend chacune des images affirmatives et indépendantes d'une hiérarchie. La multitude et la mise en perspective des images dans l'installation donne à voir un classement qui n'est pas esthétique, mais plutôt prosaïque avec des échelles qui évoquent des plans et des mises en perspective, des groupes qui sont solidaires, des images support d'autres figures, elles sont toutes là parce qu'elles mettent à l'épreuve leur statut indéfini et défient notre dimension.

Cherches-tu à sortir les images de l'oubli ?

J'utilise des images qui ne sont pas promises à une « notoriété », des images qui m'interrogent parce qu'elles sont étranges et en même temps simples et lisibles, leur étrangeté vient de leur caractère familier qui contre-balance avec leur absence de rôle pré-établi : elles n'ont pas de fonction particulière, elles ne sont pas non plus des images d'illustration. Elles ont malgré leur statut incertain, la gratuité et la nécessité qui définit une œuvre.

Pour l'exposition tu réunis un ensemble de figures, certaines sont issues d'installations réalisées il y a quelques temps et d'autres sont produites pour l'occasion. Comment envisages-tu cette cohabitation ?

6 Le clip art est un petit dessin ou un symbole prêt à l'emploi permettant l'illustration des documents.

7 Théorie qui découle de l'évhémérisme, une interprétation des mythologies selon laquelle les dieux païens seraient des humains divinisés.

8 Ensemble d'artistes contemporains et autodidactes qui se sont détachés de l'art officiel. L'Art singulier est relié à une vaste mouvance « post-Art brut », que l'on a pu désigner également de différentes façons ; par exemple sous les noms d'« Art en marge », « Art Outsider », « Art cru », « Création franche » ou encore « Art hors-les-normes ».

J'ai sélectionné des travaux qui sont extraits d'un tout et d'un contexte dans lesquels ils ont été créés : des œuvres jumelles, un clown, un champignon, une baigneuse floue, un pantin, un évènement, une pierre, un rideau, une souris, des plaies, une saucisse, une gentille dame, un passage...

La cohabitation sera celle propre au collage et à l'écriture avec des personnages principaux induisant différents plans... une représentation nette ou floue soulignant l'idée de perspectives, et puis des éléments de ponctuations nécessaires.

Les travaux préexistants que j'ai souhaité amener et mettre en scène, sont aussi d'une certaine manière, en réhabilitation dans cette exposition. Certains sont restés en réserve comme en backup après un casting, d'autres étaient sortis de ma mémoire et ici redécouverts. Il arrive aussi qu'ils n'aient pas pu jouer leur rôle encore, alors il faut leur faire dire autre chose : changer le sous-titrage. Les nouveaux travaux sont là pour perturber le récit en agissant à la fois en observateur et acteur derrière et devant un possible écran.

Comment as-tu choisi le titre de l'exposition ?

Ce titre est capturé. Cette répétition qui n'en est pas une, a raisonné comme une sorte de mantra, comme un écho, avec le nom du centre d'art et son histoire, ce lieu de projections réelles et mentales, dont s'extirpent les images. C'est une façon de faire apparaître, par opacité, cette contradiction qui s'exprime dans notre relation à l'image, entre immersion, décoration, communication, projection. Dans l'exposition les images se sont débarrassées de l'écran, alors c'est un titre ironique de leur point de vue.

Et toi, quel est ton rapport aux écrans ?

Hormis l'ordinateur qui est un outil que j'utilise beaucoup, et le cinéma. Je n'ai pas de rapport à l'objet-même, plutôt à ce qu'il suggère : l'immersion dans une autre dimension.

Propos recueillis par Cécile Archambeaud, hiver 2019.